

Polar

James Holin  
**Aimez-vous  
les uns les autres**



Éditions du Caïman

James Holin

# Aimez-vous les uns les autres !

*Règlement de compte successoral à Laon*

Collection Polars en France

Éditions du Caïman

Premier chapitre

# Du même auteur

## Romans

- 2021 - Pleine balle (Caïman) Prix du Sablier noir  
2019 - Carrément à l'Est (AO-Odemard, octobre 2019)  
2018 - Bleu, saignant ou à point ? (Ravet-Anceau "Polars en Nord", février 2018 - Disponible aux éditions AO)  
2016 - Un zéro avant la virgule (Ravet-Anceau "Polars en Nord", juin 2016 - Disponible aux éditions AO), traduit en allemand chez Dryas Verlag sous le titre Tod in Deauville en 2017  
2015 - Sacré temps de chien (Ravet-Anceau "Polars en Nord", juillet 2015), Prix du 1er roman Dora-Suarez- leblog 2016

## Nouvelles

- 2022 - L'Inconnue de Hez-Froidmont (Feuilleton en six épisodes paru dans le Bonhomme Picard en juillet et août 2022)  
2020 - Le Champion (Texte mis aimablement à la disposition du public en ligne par l'auteur et les éditions AO le 12 avril 2020)

- 2019 - L'étoile du Berger *in* Carrément à l'Est (AO-Odemard, octobre 2019)
- 2018 - Don Carlos *in* Jusqu'à la lie (AO-André Odemard, mars 2018)
- 2016 - Boule craponnaise *in* À Table ! (AO-André Odemard, octobre 2016)
- 2016 - Le Porteur de terre *in* Terre, terres ... 25 textes lauréats du concours Musanostra (Edilivre, février 2016)
- 2015 - La fine équipe *in* De Sang (Ravet-Anceau "Polars en Nord", novembre 2015)

© 2022, Éditions du Caïman  
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne

ISBN : 9782493739032

ISSN 2110-2392

Photo de couverture : © Philippe Paternolli

Couverture mise en page par : [www.niaksniaks.com](http://www.niaksniaks.com)

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle. »

*À Stanislas, Gaspard et Zoé*

## Réveil au bélier

La porte, percutée à plusieurs reprises par le bélier, céda d'un coup.

Nolan ouvrait à peine un œil, quand il entendit des hommes courir dans l'appartement en hurlant : « Police ! ». Il n'eut même pas le temps de se lever, que déjà deux costauds cagoulés, avec des brassards orange au bras, le plaquaient contre son lit. Souffle coupé, joue collée à l'oreiller.

— Mais qu'est-ce... ?

— Ta gueule ! lui ordonna le flic. Tu bouges, tu ramasses. Donne tes mains.

Nolan, en bon garçon de la cité de l'Abreuvoir à Bobigny, savait qu'il valait mieux les donner. Il les tendit devant lui. Un des flics lui passa les menottes. Elles étaient bien huilées et faisaient un joli bruit de roue dentée.

— Aïe, doucement ! Ça fait mal.

Le flic ne répondit pas. Il se dirigea vers la fenêtre, saisit la manivelle du store, la tourna pour faire remonter les lames. Il n'était que 6 heures du matin et déjà, il faisait jour.

Dans la pièce d'à côté, la mère de Nolan, réveillée en plein rêve, criait.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Vous êtes malades ? Vous êtes fous de venir chez les gens

comme ça le matin. On n'est pas des bêtes ! Vous pouvez taper à la porte, non ?

Nolan reconnut sur le lino les chaussures de trek de Chimio, le patron de la BAC de Bobigny. On l'appelait comme cela dans le quartier, car le flic avait le crâne chauve comme une cuisse de nymphe.

— Il est où ton frère ? demanda le baqueux.

Nolan, la tête écrasée contre le drap de sa couette, la circulation des mains coupée, n'avait pas une folle envie de coopérer avec la force publique.

— Quel frère ?

Chimio se rapprocha, saisit Nolan par le tee-shirt, lui releva la tête, plongea son regard bleu dans celui du jeune homme. Bordel, il avait encore l'air plus énervé que d'habitude.

— Fabrice ! T'en as pas d'autres. Arrête de jouer au con.

Nolan lui adressa un sourire ironique. Chimio lâcha le tee-shirt.

Le flic se tourna vers un de ses collègues.

— C'est sécurisé, tu peux dire à la grosse de monter.

Cinq minutes plus tard, la cheffe de l'opération pénétrait dans la pièce. Nolan la reconnut à la voix. C'était Raymonde, la baleine à l'accent toulousain. Son pantalon d'intervention bleu nuit était taillé sur mesure chez un couturier pour hommes forts. Nolan était déjà passé trois ou quatre fois



entre ses mains, pour des conneries, conduite sans casque, vol de vélo, outrage...

— Putain, il est là ? demanda Raymonde à Chimio.

— Non, répondit le chef de la BAC. Y a que la mère et le frère.

Raymonde lâcha un soupir sonore.

— Putain, c'est la merde. Tu m'avais garanti qu'il serait là. À cent pour cent, tu m'as dit hier.

Ce gros dindon commençait à lui courir sur le haricot. Chimio goûtait peu de voir sa compétence professionnelle remise en cause.

— Hé, dis donc mémère, sur un autre ton. On s'est plantés. Ça arrive. On en reste là.

La lieutenantante regarda autour d'elle. Chimio n'était pas fiable. Foireux, même. La prochaine fois, elle ferait ses vérifs toute seule. Elle réfléchissait à la suite des événements.

Chimio regarda sa montre. Ça lui en touchait une sans remuer l'autre d'avoir loupé sa cible.

— Je peux me lever, m'sieur ? demanda Nolan.

— Pourquoi, t'as un rendez-vous ? répondit Chimio en tendant le maxillaire.

— J'aimerais aller aux toilettes.

Chimio fit signe à ses gars. Ils soulevèrent le jeune homme par les aisselles pour le redresser. Ils le sortirent de la chambre. Dans le couloir, Nolan croisa sa mère, en peignoir rose. Elle l'embrassa sur le front.

— Ça va, Minou ? Ils ne t'ont pas fait mal, j'espère.

Nolan, qui venait d'avoir dix-huit ans, en avait marre de se faire appeler Minou. Surtout en public, surtout devant une femme, surtout devant les flics. Il lui avait maintes fois expliqué. Mais elle n'en faisait qu'à sa tête. Il prit un air énervé, grossissant sa voix pour faire plus viril.

— Ça va, ça va.

Les deux flics ouvrirent la porte des toilettes. Nolan, qui connaissait la musique, leur tendit les mains pour qu'ils retirent une menotte. Le jeune homme entra, en rabattant la porte jusqu'à son bras menotté, tendu vers l'arrière.

— Pas de connerie Minou, ricana le baqueux qui tenait la seconde menotte.

Les deux flics l'observaient du coin de l'œil. Avec ces jeunes de cité, mieux valait être prudent. Ils étaient capables de vous sortir une lame ou une carte de crédit aiguisée d'un rouleau de papier toilette.

Raymonde parcourait l'appartement de son pas de pachyderme. Un quatre pièces de taille modeste : trois chambres, salon-salle à manger, salle de bains et cuisine. La mère de Nolan le louait depuis qu'elle était enceinte de lui.

— Putain, vous vivez à combien ici, madame Dardanus ? demanda Raymonde, qui gagnait du temps sur la prise de décision, en posant des questions.

La Guadeloupéenne eut un moment d'incertitude. Elle n'était pas familière des « putain » à répétition des Toulousains.

— À trois répondit, la mère. Mes deux fils et moi.

Raymonde s'attarda sur une photo dans un cadre, posée sur un guéridon. Nolan avait une peau plus claire que celle de sa mère et de Fabrice.

— Vous n'avez pas de compagnon ? demanda la policière.

— Et vous, vous avez un copain ? rétorqua la mère.

Raymonde se le prit comme une droite au menton. Avec sa surcharge pondérale et ses horaires à la con, non, elle n'avait pas de mec.

On entendit la chasse d'eau.

— Si vous voulez tout savoir, reprit la Guadeloupéenne, j'ai plus de mec depuis des mois maintenant. Et je m'en porte mieux.

— Ça doit quand même te gratter un peu, non parfois ? lança Chimio, déclenchant un rire gras chez ses hommes.

— Putain, ta gueule, toi ! lui asséna Raymonde.

Quel débile ! La grosse avait l'air énervée cette fois. Chimio avala la réplique sans broncher. Il en parlerait au commissaire. Elle commençait à les lui briser.

— Et Fabrice, putain, vous savez où il est ? demanda Raymonde.

— Je ne sais pas. Il n'est pas rentré depuis deux jours. C'est la deuxième nuit qu'il découche.

— Ça ne vous inquiète pas ? demanda Raymonde. Moi, si j'étais sa mère, je me ferais du mauvais sang. Surtout quand on connaît ses fréquentations.

Le sang afflua d'un coup dans les veines de madame Dardanus.

— Comment ça, ses fréquentations ? J'éduque mes enfants, moi, madame.

— Holà, moins de gaz ! interrompit Chimio. On vous pose des questions, vous répondez poliment, point barre.

La voix ferme du chef de la BAC abaissa la tension.

Bien sûr que madame Dardanus s'inquiétait. L'absence de Fabrice était inhabituelle. Le garçon avait ses secrets, mais il n'aurait jamais fait de peine à sa mère. Il l'aimait beaucoup trop pour ça. Cependant, il était hors de question pour elle d'exprimer la moindre inquiétude devant la flicaille. Elle avait été honnête toute sa vie, travaillant depuis sa majorité sans un jour d'arrêt maladie. Voler, ne serait-ce qu'un sucre dans un café, la rebutait. Pour autant, elle goûtait peu la police. Les déboires de ses deux fils l'avaient rendue rétive aux casquettes.

— Putain, alors, madame Dardanus, ça ne vous inquiète pas ? répéta Raymonde.

— Il est majeur, répondit-elle. Il mène sa vie comme il l'entend.

Nolan sortit des toilettes. Il s'approcha, encadré par deux mastards de la BAC. Il avait de nouveau les pinces aux deux poignets.

— Et toi, putain, tu sais pas où est ton frère ? demanda Raymonde.

Nolan ouvrit la bouche pour répondre, mais avant que le premier son ne s'en échappe, Chimio répondit à sa place.

— Que dalle. Je lui ai déjà demandé. Mais il a un trou de mémoire.

La lieutenant incendia du regard le chef de la BAC. Il aurait été plus intelligent de laisser répondre le jeune homme, des fois qu'il revienne sur ses déclarations. Il était vraiment soûlant celui-là.

Nolan, lui, ne réagit pas. Il était plus obnubilé par l'auréole dessinée sur son caleçon que par la question de Raymonde. Pas facile de pisser correctement avec une menotte, la porte entr'ouverte et deux flics à l'affût. Il espérait que la tache sombre passe inaperçue. C'était sans compter sur Chimio et sa colossale finesse.

— Ben, dis donc pépère, tu t'es fait dessus !

Avec une vingtaine de secondes de décalage, une réflexion du même tonneau que celle de Raymonde traversa les neurones de Nolan. Il était vraiment con celui-là ! Le jeune homme, humilié, ne savait plus où se mettre.

Le baqueux partit d'un éclat de rire sonore, suivi de ses coéquipiers.

— Qu'on la tire ou qu'on l'agite, la dernière goutte est toujours pour le slip, enchérit un des flics.

Les rires redoublèrent. S'il avait existé un indicateur pour mesurer le gras du rire, l'aiguille aurait été en butée.

Raymonde, qui appréciait peu les atmosphères de popote, coupa court à l'hilarité de ses charmants collègues de la brigade anticriminalité.

— Putain, bon, on va commencer la perquise. Tu peux dire au chien de monter, à la radio ? demanda Raymonde à Chimio.